

La Chaucotte

Revue de la Société d'histoire de Sillery

Volume 34, Numéro 2

Printemps 2020

LES SŒURS DE SAINTE-JEANNE D'ARC, LES PÈRES AUGUSTINS DE L'ASSOMPTION À SILLERY:
DÉVOTION, FOI, MYTHE, PATRIMOINES RELIGIEUX ET NATUREL



ÉDITION THÉMATIQUE

Société d'histoire de Sillery

LA CHARCOTTE

Société d'histoire de Sillery

Volume 34, numéro 2

Printemps 2020

Dépôt légal

ISSN 0843-7335

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Comptoir postal Sheppard

C.P. 47051

Québec (Québec)

G1S 4X1

Courriel: shs@oricom.ca

VISITEZ NOTRE SITE!

www.histoiresillery.org

La Charcotte: 5\$/numéro

Conseil d'administration

Président: J.-Louis Vallée

Vice-président: Pierre Pedneau

Secrétaire: Meggie Sue Cadrin

Trésorier: Frédéric Bonin

Administrateurs (trices)

Responsable communications: Meggie Sue Cadrin

Responsable activités: Andréanne Vailles

Responsable patrimoine: Emma Babineau

Responsable du centre de documentation: Luc Trépanier

Responsable des bénévoles: Mathilde Vallée

Responsable des éditions: Benoît-David Baillargeon

Comité des activités

Andréanne Vailles

Meggie Sue Cadrin

Mathilde Vallée

Comité de La Charcotte

Benoît-David Baillargeon

Andréanne Vailles

Révision

Séverine Angers

Les opinions exprimées dans l'article publié dans cette édition thématique n'engagent que l'auteure et non la Société d'histoire de Sillery

Édition et mise en page

Denis Poussart

Impression

Copies de la Capitale

SOMMAIRE

Mot du Président	3
Nicole Dorion-Poussart	5
Les Sœurs de Sainte -Jeanne d'Arc, Les Pères Augustins de l'Assomption à Sillery – Dévotion, foi, mythe, patrimoines religieux et naturel	

Notre page couverture

Monument de l'archange saint Michel (1922) à l'entrée du domaine des Soeurs de Sainte-Jeanne d'Arc. La statue était une réplique fidèle de celle qu'avait sculptée François Sicard pour la basilique du Montmartre de Paris, quelques années plus tôt.

Elle est maintenant disparue...

(Photo Denis Poussart, 2004)

MOT DU PRÉSIDENT

Par Jean-Louis Vallée

Depuis plus de 18 mois, le Québec et le monde sont pratiquement arrêtés à cause d'une pandémie. Nos bureaux ont été fermés, nos conférences ont été annulées, puis transférées en mode virtuel. Nous avons gardé le contact avec nos membres par des suggestions quotidiennes de sites internet liés aux disciplines de l'histoire, puis des capsules hebdomadaires sur Sillery, sur les traditions. Pendant tout ce temps, nous avons été obligés d'arrêter la publication de notre revue La Charcotte. C'est maintenant avec une édition thématique, consacrée aux Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc que nous reprenons nos publications. Vous remarquerez que pour ne pas marquer la pause, nous continuons la numérotation telle qu'elle l'était lors de notre « arrêt », et ce même si nous ne savons pas ce que nous réservent les prochains mois. Mais chose certaine, c'est avec une grande joie que nous reprenons ces activités régulières. Mais ce retour ne se fait pas sans tristesse puisque pendant notre pause obligée d'activités, nous avons dû vivre deux grands deuils. En effet, Hugues Michaud qui fut longtemps président de la Société d'histoire, puis membre ex-officio du conseil d'administration, nous a quittés quelques jours avant l'arrêt des activités. Ensuite, au début de la pandémie, ce fut notre ancienne trésorière puis vice-présidente, Marie-Claude Bouffard qui nous a quittés après une longue maladie. Nous reviendrons sur ces décès dans le prochain numéro. Le conseil d'administration a donc subi de nombreux changements, acceptant en plein arrêt sanitaire deux nouveaux membres, Emmy Bois et Raphaël Lévesque qui ont dû ensuite démissionner, tout comme David Frenette à cause de leurs études. Vinrent ensuite l'assemblée générale et l'arrivée d'un nouvel élu (Pierre Pedneau), puis la cooptation de deux nouveaux venus, Meggie Sue Cadrin et Benoît-David Baillargeon. Depuis le début de l'été, chacun s'active en prévision de la reprise de nos activités.

Pendant toutes ces semaines, beaucoup ont travaillé dans l'ombre, surtout en télétravail. Si nos bureaux furent ouverts pour permettre aux participants de Croissance Travail de remettre de l'ordre dans nos locaux, d'autres ont pris le temps de prévoir ce qui serait nécessaire pour garder le contact avec nos membres. C'est ainsi que fut créée la présente édition de La Charcotte. Nous avons demandé à une de nos membres émérites, madame Nicole Dorion Poussart de nous préparer une édition thématique sur les Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc qui, après plus de 100 ans de présence dans Sillery, vendaient leur monastère afin de s'établir, avec d'autres religieuses, dans ce qui sera pour les prochaines années leur lieu de paix. Avec monsieur Denis Poussart, son compagnon de vie et conjoint, elle a travaillé des textes qui vous permettront de mieux comprendre l'histoire et le précieux héritage de cette importante communauté religieuse pour Sillery.

Nicole Dorion Poussart et Denis Poussart nous offrent dans cette édition un récit historique recherché qui vous permettra de mieux comprendre l'importance que cette communauté a eue au sein de la population de Sillery. Certes, tous vous connaissez l'importance de cet édifice, maintenant Domaine de Sillery, et de ses principaux monuments : statue équestre de sainte Jeanne d'Arc, grotte commémorative de Lourdes, statue de saint Michel terrassant le dragon, la statue de Jeanne d'Arc qui ornait l'entrée principale du monastère, le calvaire du cimetière de la communauté. Ces trois derniers monuments ne sont plus sur le site, mais vous remarquerez, dans cette revue, que l'œil du photographe nous permet d'en comprendre toute l'importance artistique et historique.

Cette édition se veut du coup un album souvenir de ce que furent, pour Sillery, les Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc. Ce texte issu d'une importante recherche nous permet aussi de mieux comprendre tout ce qui touche cette communauté de religieuses servantes. Car l'histoire de ces religieuses, c'est avant tout une histoire qui remonte à des centaines d'années avant leur création aux États-Unis. C'est l'histoire d'une jeune fille qui, alors que la guerre fait rage dans son pays, brave les convenances de son sexe et de la guerre, tout en mettant de l'avant un culte qui sera important à Sillery, celui de saint Michel. Mais c'est aussi toute l'histoire de la fondation d'un pays qui est vu à travers un monument phare de la communauté, laissé sur place lors de la vente du monastère et de ses terrains. C'est aussi l'histoire de la renaissance d'une dévotion importante : celle en l'Immaculée, après les apparitions de la Vierge à Bernadette Soubirou. Mais cette histoire est aussi celle d'un fondateur, le père Clément-Marie Staub et de sa communauté, les pères augustins de l'assomption. C'est l'importance de cette communauté qui installe à son tour son monastère et ses œuvres sur le terrain voisin des religieuses. Si les textes démontrent une recherche minutieuse de la part de madame Dorion Poussart, le choix des illustrations n'en est pas moins important. Vous remarquerez l'importance des photos prises par monsieur Poussart. Ses photos, souvent prises avant le départ des religieuses, illustrent très bien le propos de son épouse. En mélangeant ses photos personnelles avec celles d'archives, il nous permet de mieux comprendre l'importance que ce lieu a eue pour toute une communauté, mais aussi pour toute une population.

Nous souhaitons que la lecture de cette édition thématique vous permette de mieux situer la communauté des Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc dans l'ensemble plus grand qu'est celle de Sillery, et même du Québec. Nous espérons que vous aurez autant, sinon plus de plaisir à lire ce texte et regarder ces illustrations que les auteurs ont eu en l'écrivant. Nous souhaitons aussi que l'ordre des choses revienne à la normale afin que nous puissions enfin vous revoir et vous partager notre passion pour l'histoire et pour Sillery.

**LES SŒURS DE SAINTE-JEANNE D'ARC,
LES PÈRES AUGUSTINS DE L'ASSOMPTION À SILLERY –
DÉVOTION, FOI, MYTHE, PATRIMOINES RELIGIEUX ET NATUREL**

Nicole Dorion Poussart, M.A. histoire
Membre émérite de la Société d'histoire de Sillery

La Congrégation des Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc s'établit dans l'ancien fief Saint-Michel en 1918. Au fil du temps, la propriété deviendra un véritable domaine, le plus intéressant et le plus beau des grands domaines religieux du Site patrimonial de Sillery.

Le plus intéressant en raison de l'architecture du Moyen Âge gothique du couvent et des monuments majestueux élevés sur la propriété — l'archange saint Michel, sainte Jeanne d'Arc accompagnée des fondatrices et fondateurs du Canada, le calvaire dominant le cimetière, la grotte Notre-Dame de Lourdes.

Le plus beau en raison de son emplacement en surplomb de quelques cent mètres au-dessus du Saint-Laurent. Sa magnificence provient encore de ses boisés de pins et autres essences forestières, de ses vastes parterres dont la pente s'incline doucement jusqu'à la falaise, de son belvédère.

La préservation de la beauté naturelle de ce domaine ainsi que celle du domaine adjacent des Pères Augustins de l'Assomption s'inscrit dans les valeurs écologiques actuelles.



Vue panoramique depuis le Manoir de Sillery - bâtiment patrimonial des Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc, qui y auront vécu de 1918 à 2017. (Photo Norplex, 2016)

LA CONGRÉGATION DES SŒURS DE SAINTE-JEANNE D'ARC

La fondation à Worcester

L'Alsacien Marie-Clément Staub fonde la Congrégation des Sœurs de Jeanne d'Arc à Worcester, dans le Massachusetts, pendant la messe de minuit du 25 décembre 1914.

À la demande expresse du supérieur général des Augustins de l'Assomption¹,

le 21 novembre 1909, le père Staub avait dû quitter la France pour se rendre aux États-Unis. Un mois plus tard, il s'installait au Collège de l'Assomption à Worcester et entreprenait aussitôt sa mission de prédication et de propagation de la dévotion au Sacré-Coeur de Jésus – symbole de l'amour divin par lequel Dieu



Le couvent des Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc : son bâtiment central (1918) et l'aile droite ajoutée en 1928. On remarque les « donjons » et les créneaux qui évoquent l'époque médiévale pendant laquelle vécut Jeanne d'Arc. Œuvre des architectes Raoul Chênevert et Philippe Côté. (Photo Denis Poussart, 2020)

s'est fait homme et a donné sa vie pour l'humanité. Le Sacré-Cœur demeurera tout au long de sa vie le thème de prédilection dans ses sermons. La mission du père Staub le conduira à prêcher à l'orphelinat Sainte-Anne, administré par les Sœurs de la Charité de l'Hôpital général de Montréal.

Il est pertinent de rappeler ici l'exode des Canadiens français vers les états de la Nouvelle-Angleterre à partir des années 1840 jusqu'au début du 20^e siècle. Près de 900,000 personnes y auraient émigré. À cette époque, la plus grande partie de la population du Québec habitait à la cam-

pagne et les bonnes terres agricoles se faisaient de plus en plus rares alors que l'industrie textile était en pleine expansion dans le Massachusetts, le Rhode Island, et le New Hampshire.

L'industrie textile offrait du travail aux parents et à leurs enfants. Ce sont donc des familles entières qui quittent le Québec. Elles se regroupent en paroisses et créent leurs propres institutions – écoles, églises et hôpitaux. Des « Petits Canadas ».

À Springfield, au Massachusetts, l'afflux des Canadiens français avait été si important qu'il avait conduit le diocèse à

établir la paroisse du Précieux-Sang (Sacré-Cœur). C'est dans cette paroisse, en février 1913, que le père Staub rencontre, à l'occasion d'une prédication, la canado-américaine Alice Caron qui travaillait comme ménagère dans le presbytère. Le père Staub lui mentionne son désir d'élever un autel à Jeanne d'Arc², sans doute dû à leur région de naissance commune et de la place glorieuse de Jeanne dans l'histoire de France. Alice Caron lui répond: «Jeanne veut de vous plus qu'un autel; elle désire que vous lui donniez aussi une Communauté de Sœurs qui devront s'offrir comme victimes d'amour pour les prêtres.»³Telle allait être la mission des Sœurs de Jeanne d'Arc: seconder les prêtres dans leur apostolat par la prière, les travaux de cuisine, le secrétariat et l'entretien des presbytères, des évêchés et des maisons de retraite du clergé.

L'arrivée des religieuses à Bergerville

Peu de temps après la fondation de la congrégation, le père Staub entreprend des démarches pour l'implanter dans la ville de Québec. À cette fin, en 1917, il acquiert du Séminaire de Québec une partie de l'ancien fief de Saint-Michel que la Compagnie des Cent Associés avait concédé au Sieur Pierre de Puiseaux de Montrénault le 25 janvier 1637.

Le père Staub fait construire le couvent des religieuses dans le style français des vieux châteaux forts. Elles s'y installent le 28 août 1918. Le couvent abrite aussi l'Archiconfrérie de prière et de pénitence au Sacré-Cœur de Jésus, laquelle est affiliée à l'œuvre du Sacré-Cœur de Montmartre à Paris.

La chapelle est consacrée au Sacré-Cœur et inaugurée quelques jours plus tard par l'archevêque de Québec, Louis-Nazaire

Bégin. L'année suivante, en juin 1919, un groupe de prêtres américains leur offre un nouvel autel consacré au Sacré-Cœur. L'archevêque de Québec bénit l'autel en la fête du Sacré-Cœur. Le 14 mai 1922, son Éminence intronise une reproduction de sainte Générosa ainsi qu'une relique insigne de la sainte dans le tombeau de l'autel. Générosa avait été exécutée avec d'autres croyants chrétiens de Scillum, en Numidie, en Afrique du Nord, le 17 juillet 181 sous le règne de l'empereur Marc-Aurèle.



Statue de sainte Jeanne d'Arc avec cuirasse, épée et étendard, au-dessus du chevet de la petite chapelle du Sacré-Cœur. Cette statue n'est plus visible actuellement. (Photo Denis Poussart, octobre 2004)

En dédiant la chapelle de la maison mère des Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc au cœur



Autel au Sacré-Cœur de style Louis XV, œuvre du sculpteur Alyre Prévost, 1919. Le tombeau renferme une reproduction de sainte Generosa ainsi qu'une relique de la martyre, extraite de la Catacombe Generosa de Rome. L'autel se trouve aujourd'hui au musée du Diocèse de Québec. (Photo Denis Poussart, 2003)

de Jésus, le père Staub montre bien l'importance qu'il accorde à la dévotion au Sacré-Cœur. Il inculquera encore aux religieuses la dévotion à l'archange saint Michel, à sainte Jeanne d'Arc et à la Vierge Marie.

La basilique du Sacré-Cœur de Montmartre avait été inaugurée en 1914 pour marquer la consécration de la France au Sacré-Cœur. Le père Staub nourrit l'ambition de construire une telle basilique sur le Mont-Royal, à Montréal: un Montmartre canadien.

L'ARCHANGE SAINT MICHEL

Un mythe judéo-chrétien

La présence du monument de l'archange saint Michel dans le domaine des Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc incarne un des plus anciens mythes judéo-chrétiens. Il s'enracine dans le *Livre de Daniel* – une apocalypse décrite dans la Bible hébraïque / Ancien testament, deux siècles avant l'ère chrétienne (AEC). Daniel, le héros, appartient à la culture juive qui avait émergé des nombreuses cultures sumériennes de Mésopotamie, autour de l'an 2,000 AEC. Abraham, le père de cette nouvelle culture, croyait en un seul vrai

Dieu (Yahweh), alors que les cultures traditionnelles étaient polythéistes.

Un jour, Yahweh dit à Abraham de quitter la vallée d'Ur, où il était né, et de se rendre dans une contrée lointaine, la terre de Canaan.

Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai; je rendrai ton nom grand et tu seras une bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront; et tous les peuples de la terre seront bénis à travers toi. Genèse 12: 2-3.

Abraham, âgé de 72 ans, quitte donc sa maison avec sa famille, traverse les régions du Croissant fertile et s'établit dans cette terre de Canaan, une contrée très prospère en bordure de la Méditerranée. Ses descendants se multiplient et le peuple d'Israël (nom donné par Jacob, petit-fils d'Abraham) forme une nouvelle nation.

Les livres de la Bible présentent les personnages célèbres du peuple hébreu, notamment le prophète Moïse à qui Dieu avait remis les Tables de la Loi sur le mont Sinaï ; Saul, le premier roi ; David, son successeur, un jeune berger qui avait affronté et abattu le géant et tyrannique Philistin Goliath en lançant un caillou avec une fronde ; le roi Salomon, fils de David, bâtisseur du Temple de Jérusalem, auteur de poèmes et des chants d'amour dont le



Monument de l'archange saint Michel (1922) à l'entrée du domaine des Soeurs de Sainte-Jeanne d'Arc. La statue est une réplique fidèle de celle qu'avait sculptée François Sicard pour la basilique de Montmartre, quelques années plus tôt.

(Photo Denis Poussart, 2004)

Cantique des Cantiques. La Bible présente également le héros du *Livre de Daniel*.

Ce jeune noble avait été amené en captivité à Babylone par le roi Nabuchodonosor II, envahisseur de Jérusalem en 597 AEC. À la suite d'un jeûne de longue durée, Daniel aurait eu une vision dans laquelle l'ange Michel se serait présenté à lui comme le protecteur des Israélites. Il s'agit là de la toute première référence à l'ange Michel. La seconde surviendra six siècles plus tard, en l'an 96 de notre ère.

Un chrétien d'Éphèse, connu sous le nom de Jean l'Ancien, décrit dans son *Livre de l'Apocalypse* le combat qui aurait eu lieu entre des êtres célestes – Michel personnifiant le bien et Satan personnifiant le mal. Michel défait son adversaire qui est expulsé du ciel. Satan sera représenté sous la forme d'un serpent dans les textes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il sera tenu responsable de la perte du «Paradis terrestre» où vivaient Adam et Ève, en toute quiétude. Dans l'iconographie médiévale occidentale et dans celle des siècles suivants, Saint-Michel apparaîtra le plus souvent ainsi, terrassant un dragon.

Michel sera appelé archange ou l'ange en chef du ciel, le défenseur de la foi, le chef de la milice céleste, le champion du Bien. Il sera reconnu comme saint Michel à partir du 5^e siècle.

L'archange saint Michel chez les Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc

Une statue de l'archange saint Michel aux ailes largement déployées, triomphant au-dessus d'une colonne de granit, avait été placée à l'entrée du domaine des Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc en 1922, à l'initiative du père Staub. Celui-ci souhaitait rappeler que l'endroit sur lequel s'élevait la maison mère avait été dédié à

l'archange sous le titre « fief de Saint-Michel », en 1637. La statue était une réplique fidèle de la statue de l'archange de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre.

De sa main gauche, l'archange arbore une oriflamme avec une représentation du Sacré-Cœur et, de sa main droite, il signale avec autorité la victoire qu'il vient de remporter sur le mal en terrassant le dragon avec son épée. On pouvait lire sur le chapiteau, gravé en lettres d'or, Saint-Michel Archange, p.p.n. et, sur une plaque de bronze :

*Très glorieux
Saint-Michel Archange
Prince de la Milice céleste,
Porte-Étendard du Sacré-Coeur,
Défenseur de ses Œuvres
Ange Gardien de Jeanne d'Arc,
CE MONUMENT
Œuvre d'amour, de confiance, de générosité.
Béni par S.E. le cardinal Bégin, Arch. de Québec
fut solennellement inauguré
par S. Gr. Mgr Roy, Coad. de Québec
le 29 septembre 1922
sur cette terre
appelée dès l'année 1637
FIEF DE SAINT-MICHEL »⁴*

Au cours d'une nuit de tempête hivernale accompagnée d'une chute de neige abondante et de vents violents, m'a relaté Soeur Gilberte Paquet, supérieure générale de la Congrégation des Soeurs de Sainte-Jeanne d'Arc, une branche d'un des nombreux arbres encerclant la statue s'est cassée et a fracassé la statue qui s'est retrouvée sur le sol. Peu abimée, elle fut entreposée dans le garage de la communauté ... À ce jour, le nouveau propriétaire de la statue demeure non identifié.

La dévotion à l'Archange saint Michel

La dévotion à l'archange saint Michel s'était développée dès le début du 8^e siècle, en France, sur l'îlot granitique du mont Saint-Michel. L'archange serait apparu en songe à saint Aubert, l'évêque d'un petit bourg nommé Avranches, et lui aurait demandé de construire un sanctuaire en son nom. En 966, un groupe de moines bénédictins s'établit à Avranches et entreprit la construction d'une abbaye avec l'aide des ducs de Normandie qui souhaitaient faire du mont un grand centre de pèlerinage de la chrétienté. L'ensemble du projet sera terminé au 16^e siècle.



Statue de l'archange saint Michel, œuvre du sculpteur François Léon Sicard réalisée en 1908 et installée sur un des pinacles du chevet de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre. (Wiki commons)

L'abbaye est perchée sur le haut de l'îlot situé au milieu de vastes bancs de sable exposés à de puissantes marées entre la Normandie et la Bretagne. Cette merveille

de style gothique est dédiée à l'archange saint Michel ainsi que le village qui s'est développé à l'ombre de ses grands murs.

Selon certaines sources, le mont Saint-Michel aurait été un lieu de réunions spirituelles durant l'Antiquité, un lieu de culte druidique pour les Abricantes qui habitaient à proximité, ou un sanctuaire païen dédié au dieu gaulois du soleil. La construction de l'abbaye avait marqué l'arrivée des chrétiens au mont Saint-Michel. Dès l'année suivante, d'après une légende chrétienne développée au 19^e siècle, un raz de marée aurait englouti la forêt de Scissy et entouré d'eau le mont Saint-Michel pour en faire une île. Et, ce faisant, la contrée aurait été purifiée de la présence païenne.



Gravure du mont Saint-Michel, Bruet Debaines, épreuve No 35/200. Collection personnelle.

LA GUERRE DE CENT ANS

La dynastie des Plantagenets régnait depuis plus de 250 ans sur l'Angleterre lorsqu'Édouard III réclame le trône de France en tant qu'héritier présomptif. Cette demande déclenche la Guerre de Cent Ans (1337-1453) ; elle peut être divisée en quatre phases. La première est marquée par les succès des Anglais.

En janvier 1338, dans la ville de Gand, Édouard III prend officiellement le titre de «roi de France» chez ses alliés flamands. Avec leur aide, il remporte la victoire navale de l'Écluse, avant-port de Bruges. Le monarque débarque ensuite en Normandie où l'attendait Philippe VI de Valois à la tête d'une puissante armée. Édouard III n'attaque pas, mais se retire dans le Nord du pays. Sa tactique défensive lui vaudra une victoire éclatante à Crécy en 1346. Le souverain anglais poursuit son expédition vers Calais et s'empare de la ville le 3 août 1347,

désormais porte d'entrée en France. Dix ans plus tard, son fils Édouard dit le Prince Noir remporte la bataille de Poitiers. Il capture Jean II (surnommé le Bon), fils de Philippe VI de Valois, le traine à Londres et le jette en prison. La France est forcée de négocier la paix. Un traité signé à Brétigny en 1360 accorde Calais, Guines, le Ponthieu et une grande partie de l'Aquitaine au souverain anglais.

Pendant ce temps, la population française en avait assez de payer des impôts qui ne conduisaient qu'à des défaites. Elle se révolte à Paris et en province. Le dauphin Charles (le roi Jean II était en captivité à Londres) réussira à maîtriser la révolution parisienne menée par Étienne Marcel, prévôt des marchands, ainsi que les jacqueries en Ile-de-France et dans le comté de Beauvais. En 1364, Jean II décède dans sa prison de Londres. L'entente de Brétigny est rompue.

La Guerre de Cent Ans entre dans sa seconde phase. Ce sera celle des succès français.

Charles V (appelé le Sage), fils de Jean II, décide de combattre ses ennemis à l'intérieur même de la France: il engage des troupes à sa solde et les confie au chef Bertrand du Guesclin. En 1364, du Guesclin écrase à Cocherel Charles le Mauvais, roi de Navarre et allié des Anglais, puis, en 1367, expulse en Espagne des bandes d'anciens soldats qui pillaient la France. Avec l'aide des Castillans, Charles V et du Guesclin entreprennent une campagne de harcèlement contre les Anglais et le roi de Navarre. Lorsque Charles V meurt en 1380, seules les villes de Calais, Bordeaux et de Bayonne en Guyenne étaient encore aux mains des Anglais. Des luttes de pouvoir internes secouaient alors l'Angleterre. Richard II Plantagenet est mis en tutelle. Il est exécuté en 1397 par son cousin Henri de Lancastre, qui devient roi sous le nom d'Henri IV.

En France, nombreux sont ceux qui pensent que Charles VI est atteint de folie. Les princes Jean de Berry, Louis I et Louis II d'Anjou, Philippe III le Hardi, duc de Bourgogne et comte de Flandre et Louis d'Orléans, frère de Charles VI, se disputent le pouvoir. Les dissensions se multiplient et aboutissent en 1407 à un conflit ouvert entre les maisons d'Orléans et de Bourgogne, à la suite de l'assassinat de Louis d'Orléans par Jean sans Peur, fils et héritier de Philippe III le Hardi.

La troisième phase s'ouvre avec l'éclatement d'une guerre civile entre partisans de la maison d'Orléans (Armagnacs) et partisans de la maison de Bourgogne (Bourguignons). Profitant de ces luttes internes, Henri V de Lancastre réaffirme les prétentions anglaises au trône de France.

Philippe le Bon de Bourgogne, dont le père Jean sans Peur avait été assassiné par les Armagnacs, se rallie à Henri V de Lancastre. Dans un traité qu'ils signent à Troyes en 1420, Charles VI de France et Philippe le Bon désignent Henri V de Lancastre comme successeur de Charles VI. Celui-ci consent à ce que sa fille, Catherine de Valois, épouse le souverain anglais, assurant ainsi sa légitimité au trône de France. Le dauphin Charles (futur Charles VII) se retrouve déshérité.

En 1422, Charles VI de France et Henri V d'Angleterre décèdent à quelques mois d'intervalle. À Paris, le jeune fils d'Henri V est proclamé roi de France et d'Angleterre. Henri VI gouvernera l'Aquitaine ainsi que le territoire situé au nord de la Loire, y compris Paris, par l'intermédiaire d'un régent, pendant que le dauphin Charles règne sur le sud de la France à partir de la forteresse de Chinon.

Les années 1423 à 1428 sont marquées par un climat de guerre larvée entre la France et l'Angleterre. Avec la victoire qu'elle remporte à Orléans, le 8 mai 1429, Jeanne d'Arc est projetée à l'avant-scène de la France.

Une jeune paysanne libère la France

Celle que l'on a appelée « Pucelle d'Orléans » voit le jour dans le hameau de Domrémy en Lorraine, en 1412. À l'âge de 13 ans, elle entend les voix de saint Michel, de sainte Catherine d'Alexandrie et de sainte Marguerite d'Antioche, qui lui demandent de porter secours au dauphin Charles afin de délivrer la France de l'occupation anglaise.

Fille de laboureurs, Jeanne d'Arc ne savait ni lire ni écrire et ses connaissances se limitaient aux sermons entendus dans l'église paroissiale et aux nouvelles colportées à Domrémy – hameau situé près de

la route de commerce qui reliait les ports de Marseille et de Gênes aux villes manufacturières de la Flandre. Des marchands, des pèlerins, des voyageurs de commerce et des soldats la parcouraient régulièrement. Grâce à ces « touristes », les villageois de Domrémy étaient tenus au courant de la situation politique du royaume.

Au mois de mai 1428, alors qu'elle n'avait que 16 ans, Jeanne se rend au village voisin de Vaucouleurs et demande au capitaine de la garnison l'autorisation de rencontrer le dauphin. Robert de Baudricourt ne prend pas la naïve jeune femme au sérieux et refuse. Jeanne retourne à Domrémy.

Croyant sincèrement à la mission divine qui lui avait été confiée, Jeanne renouvelle sa requête le 12 février suivant. On la soumet à une séance d'exorcisme. Elle en sort victorieuse, et Baudricourt lui accorde une escorte armée. Onze jours plus tard, Jeanne atteint la forteresse de Chinon. Introduite à la cour, elle reconnaît Charles qui se cachait au milieu de ses courtisans. Les théologiens de Poitiers l'interrogeront pendant de longues heures sans réussir à la compromettre. Le dauphin lui accorde une armée.

Habillée de vêtements masculins, munie d'une armure complète, d'une épée et d'un étendard timbré de fleurs de lys et des mots *Jhesus Maria*, Jeanne marche sur Orléans à la tête de plusieurs centaines de soldats. En début mai, elle force les Anglais à lever le siège d'Orléans.

Forte de ce succès, elle prie Charles de gagner Reims pour s'y faire couronner. Jeanne et son armée devançant le dauphin et chassent Anglais et Bourguignons des villes qu'ils occupaient le long de la Loire. Le 16 juillet 1429, la jeune guerrière



Cathédrale de Reims. (Wiki Commons)

atteint la ville de Reims qui lui ouvre ses portes. Le lendemain, une foule en liesse se presse en la cathédrale pavoisée d'oriflammes. L'ovation monte lorsque Charles arrive avec Jeanne d'Arc, arborant son étendard, à ses côtés. Aussitôt le sacre, Jeanne d'Arc s'agenouille devant Charles VII et l'appelle « mon Roi ».

La journée même, elle envoie une missive à Philippe le Bon, l'exhortant à faire la paix. Et comme elle avait grande hâte que le royaume de France soit libéré de la présence des Anglais, elle suggère à Charles VII d'attaquer immédiatement Paris. Mais celui-ci ne juge pas le moment opportun. Il décide de se replier au sud de la ville.

Le 14 août, l'armée royale et l'armée bourguignonne se livrent une guerre d'escarmouches près de Senlis, aucune n'osant engager l'adversaire. Jeanne d'Arc

porte néanmoins son étendard jusqu'aux fortifications. Compiègne, Beauvais ainsi que d'autres villes au nord de Paris rendent leurs armes à Charles VII les 17 et 18 août.

Jeanne d'Arc voit cependant l'urgence de s'emparer de Paris, et s'impatiente. Elle prépare le siège de la ville à Saint-Denis avec le duc d'Alençon. Charles VII les y rejoint le 7 septembre. Le lendemain, l'armée royale attaque Paris entre les portes Saint-Honoré et Saint-Denis. Jeanne est blessée à la jambe, mais continue à encourager ses soldats jusqu'à l'épuisement. Le 9 septembre, elle est prête à reprendre le combat, mais Charles VII ordonne la retraite. Il avait entretemps conclu une trêve avec les Bourguignons, en espérant que ceux-ci rendent la ville pacifiquement un peu plus tard. L'armée royale se disperse. Le duc d'Alençon rentre chez lui, le roi retourne en Loire.

Jeanne choisit pour sa part de continuer le combat contre les Bourguignons. Avec quelques hommes, elle s'empare courageusement de Saint-Pierre-le-Moûtier, mais doit lever le siège de La Charité-sur-Loire, faute de munitions. On retrouve ensuite la guerrière à Compiègne, que menaçait Philippe le Bon, puis à Soissons avec l'archevêque de Reims, Renaud de Chartres et le comte de Vendôme. En mai 1430, Jeanne assiège la ville de Compiègne et réussit à expulser les Bourguignons sans l'appui du roi Charles. Toutefois, l'arrivée de renforts anglais la force à capituler. Cette défaite s'avèrera la dernière action militaire de Jeanne d'Arc. Elle est capturée par les Bourguignons devant les murs de Compiègne et emprisonnée dans le donjon du château de Beaulieu-les-Fontaines. Jeanne tentera de s'évader en se jetant du haut du donjon. Retrouvée inconsciente dans les douves, elle est transférée dans la ville bourgui-

gnonne d'Arras, avant de subir son procès à Rouen.

En négociation avec Philippe le Bon, Charles VII ne fera aucun effort pour sauver Jeanne d'Arc. L'archevêque de Reims et le comte de Vendôme indiqueront, quant à eux, que Jeanne n'avait fait qu'à sa tête, refusant tout conseil. Les théologiens de Paris estimeront, pour leur part, que les croyances de la jeune femme n'étaient pas orthodoxes. Ils invoquent cet argument pour qu'elle soit jugée comme hérétique. Ils demandent alors aux Bourguignons de la livrer aux Anglais. En réalité, ayant déclaré qu'elle communiquait avec les « voix divines », Jeanne d'Arc représentait un danger pour la hiérarchie de l'Église. Les Anglais remettent la jeune guerrière à la justice de l'Église. L'évêque Pierre Cauchon organise un tribunal ecclésiastique pour la juger. Il s'adjoint Jean le Maître, vicaire de l'Inquisiteur de France.



Vitrail de l'Église Sainte-Jeanne d'Arc, Rouen. (Wiki Commons)

PREMIÈRE CHAPELLE DE JEANNE D'ARC DE LA MAISON MÈRE DES SŒURS DE SAINTE-JEANNE D'ARC, 1921

Le sculpteur Alyre Prévost a conçu l'autel gothique dans l'esprit de la fin du Moyen-Âge. «Le retable représente les portiques de la cathédrale de Reims; les gradins reproduisent la galerie aérienne de la cathédrale d'Orléans; le tabernacle rappelle les lignes des monuments historiques de Rouen. Ainsi, l'autel résume les grands faits de la vie de Jeanne d'Arc caractérisés par trois villes qui ont joué un rôle si important dans l'histoire de la grande héroïne.»⁵

Lors de mes visites au couvent en 2003, l'autel gothique avait été remplacé par le tombeau de marbre du père Marie-Clément Staub. Toutefois, la niche - œuvre de Charles Desvergnès - et le triptyque du peintre Charles Huot étaient toujours en place.



Alyre Prévost, Charles Desvergnès et Charles Huot sont les artistes de cette première chapelle. Image tirée de Yves Floc'h, *Origine de la Congrégation des Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc*, 1964, p 150.



Triptyque du peintre Charles Huot. Le triptyque et l'autel gothique se trouvent aujourd'hui au musée du Diocèse de Québec. (Photo Denis Poussart, septembre 2003)



Jésus meurt sur la croix – 12^e des 14 stations de la Passion de Jésus-Christ du chemin qu'il a parcouru lors de sa montée au Golgotha. Artiste inconnu. (Photo Denis Poussart, 2003)

Ces objets religieux, patrimoniaux, se trouvaient dans la chapelle du Sacré-Cœur de la maison mère des Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc. En 2014, lorsqu'elles quittent Sillery, les religieuses lèguent le chemin de croix aux Bénédictins de l'abbaye et du collège Saint Anselm de Manchester, dans le New Hampshire. Ayant répondu à la demande du supérieur de l'abbaye et à celle du père Marie-Clément Staub, des religieuses de Bergerville s'étaient rendues à Manchester dès 1928. Elles y auront exercé leur apostolat au « service spirituel et temporel des prêtres » jusqu'à leur départ en 2008.

Ce legs du chemin de croix marque leur attachement en ce lieu où elles ont œuvré pendant huit décennies.

CHÂTEAU DE BEAULIEU-LES-FONTAINES



Château de Beaulieu-les-Fontaines, lieu de captivité de Jeanne d'Arc en 1431. Carte postale ancienne colorée à la main, site officiel de la commune.

La famille Lesur qui vouait un culte à l'héroïne achète le château de Beaulieu-les-Fontaines en 1904. En 1918 des bombardements produisent l'effondrement de deux de ses murs. Fort heureusement, le donjon et le cachot de Jeanne d'Arc sont épargnés. Après la guerre, Nelly Lesur entreprend la restauration du château et sollicite l'aide de la Congrégation des Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc.

En compagnie du père Staub, un premier groupe de religieuses se rend au château en septembre 1928. « Là, pendant 19 ans, elles montèrent une garde de prières et d'amour en ce haut-lieu vénéré où les pèlerins accouraient nombreux et fervents pour glorifier Sainte-Jeanne, recevoir ses faveurs. »⁶

Le procès s'ouvre le 13 janvier 1431 à Rouen, capitale du duché de Normandie, possession anglaise. Bien que les procédures soient conformes, les juges affichent leurs préjugés dans la façon d'interroger Jeanne. Leur verdict est analysé et confirmé par les facultés de théologie et de droit de l'Université de Paris, qui la déclarent idolâtre, invocatrice de démons, schismatique et apostate. Après avoir abjuré momentanément ses « erreurs », Jeanne d'Arc reprend des habits d'homme, ce que le droit canon interdisait. Déclarée hérétique et relapse dans un nouveau procès expéditif, elle est brûlée vive sur la place du Vieux-Marché de Rouen le 30 mai 1431.

Le traité de paix signé dans la ville d'Arras le 21 septembre 1435 entre Charles VII et Philippe le Bon constitue l'événement capital de la quatrième phase de la Guerre de Cent Ans. Charles VII entre à Paris le 12 novembre 1437. Il remporte ensuite la bataille de Formigny en 1450, assurant aux Français la reprise de la Normandie. Il récupère ensuite la Guyenne en 1453,

après la reddition de Bordeaux et la victoire de Castillon.

La crainte d'un retour des Anglais en France est écartée en 1455 avec l'éclatement de conflits entre la maison de Lancastre et la maison de York, deux branches de la dynastie des Plantagenêts. D'origine française, celle-ci avait succédé au roi normands issus de Guillaume le Conquérant. Les conflits prendront fin en 1485 lorsqu'Henri Tudor, un descendant des Lancastre, épouse l'héritière des York. Henri Tudor est couronné roi d'Angleterre sous le nom d'Henri VII. Les Plantagenêts disparaissent, après avoir régné sur l'Angleterre plus de trois siècles (1154-1485) suite à l'invasion et la conquête du pays par Guillaume le Conquérant en 1066.

Entre-temps, Louis XI et Édouard IV avaient signé un traité de paix à Picquigny et mis ainsi fin à la Guerre de Cent Ans.

L'ÉGLISE DE ROME RÉHABILITE JEANNE D'ARC



Trois enquêtes ont lieu dans les années 1450 pour faire la lumière sur la façon dont s'était déroulé le procès de Jeanne d'Arc. Ni la première ordonnée par Charles VII, ni la seconde organisée par le cardinal d'Estouteville n'auront de suite. Lors de la troisième, tenue à la demande de la mère de Jeanne, les commissaires pontificaux de l'Inquisition déclarent que le procès de condamnation et la sentence étaient « entachés de vol, de calomnie, d'iniquité, de contradiction, d'erreur manifeste en fait et en droit y compris l'adjuration, les exécutions et toutes leurs conséquences... » L'Église de Rome réhabilite Jeanne d'Arc en 1456. Elle ne la canonisera cependant qu'en 1920 – 464 ans plus tard!

(Photo Denis Poussart, septembre 2003)

Jeanne d’Arc et la naissance du Canada

Le monument équestre de Jeanne d’Arc érigé devant la maison mère des Sœurs de Sainte-Jeanne d’Arc résume à lui seul l’histoire des débuts du Canada. Avec son cortège de fondatrices et de fondateurs de

la Nouvelle-France, le monument est riche de sens. L’association de Jeanne et de notre histoire m’a amenée à penser que l’héroïne avait quelque chose à voir dans la naissance du Canada.⁷



Monument équestre de bronze de sainte Jeanne d’Arc érigé pour commémorer le 5^e centenaire du martyre de l’héroïque pucelle d’Orléans, 1931. Georges-Gustave Dehaut, conception architecturale d’après les indications du père Marie-Clément Staub. Jules Déchin, sculpteur.

En août 2021, les copropriétaires du Domaine de Sillery ont effectué la restauration de la statue équestre, à leurs frais et sans subvention du MCCQ. Cette initiative citoyenne sera poursuivie l’an prochain pour le haut-relief.

L’explorateur Jacques Cartier, premier Européen à remonter le fleuve Saint-Laurent, et le fondateur du Séminaire de Québec, Mgr François Montmorency de Laval, prennent place à l’avant du monument.



N'a-t-elle pas été l'artisanne du couronnement de Charles VII et de la réconciliation des Armagnacs et des Bourguignons, lesquels auront réussi à bouter les Anglais hors de la France et mis un terme à la Guerre de Cent Ans ? La paix rétablie, la France pouvait enfin s'investir dans l'exploration du Nouveau Monde ! Jeanne a effectivement jeté les bases de condi-

tions favorables à la venue de Jacques Cartier dans la vallée du Saint-Laurent. On remarquera que les fondateurs et fondatrices du Canada lui rendent hommage, soit en offrant une couronne de laurier, soit en arborant une palme, symboles de la victoire.



Sur la partie ouest, on retrouve les fondatrices Marie Guyart de l'Incarnation (Monastère des Ursulines de Québec), Jeanne Mance (Hôtel-Dieu de Montréal et cofondatrice de Montréal), Marie-Catherine de Saint-Augustin (cofondatrice de l'Église canadienne) et Marguerite Bourgeoys (Congrégation Notre-Dame de Montréal).

Sur la partie est, le cortège des fondateurs comprend Samuel de Champlain (père du Québec et du Canada), Louis Hébert (premier agriculteur), Paul de Chomedey de Maisonneuve (cofondateur de Montréal) ainsi que les missionnaires Jean Dolbeau (Récollet), Jean de Brébeuf (Jésuite) et Thubières de Lévy de Queylus (Sulpicien)

(Photographies Denis Poussart, septembre 2003)



LA FOI EN L'IMMACULÉE VIERGE MARIE

Marie de Nazareth

Une première représentation graphique de Marie de Nazareth – une jeune femme juive de Judée, mère de Jésus, est produite dans une catacombe de Rome dès le 2^e siècle de notre ère. Marie sera honorée sous de très nombreux vocables à travers le temps – Sainte-Marie, Sainte-Vierge, Marie de

l'Incarnation, Notre-Dame des Anges, de l'Assomption, des Victoires, de Paris, de Lourdes... et l'Immaculée Conception.

Les grands mystiques et théologiens des 11^e, 12^e, et 13^e siècles – Saint-Bernard de Clervaux, Saint-François d'Assise, Saint-Antoine de Padoue, Saint-Bonavent-

ture et Saint-Thomas d'Aquin – vouaient une dévotion toute particulière à Marie, mère de Jésus. Au 17^e siècle, la consécration du royaume de France à la Vierge Marie, un vœu du roi Louis XIII, avait soulevé une grande ferveur religieuse et introduit le « Mois de Marie ». Cette appellation donnée au mois de mai deviendra une tradition chez les catholiques. Au Québec, par exemple, elle se traduit par la récitation quotidienne du chapelet dans les églises paroissiales, à dix-neuf heures, jusque dans les années 1960.

Au 19^e siècle, le 9 décembre 1854, le pape Pie IX proclame le dogme de l'Immaculée Conception de Marie par la bulle *Ineffabilis Deus*. Ce faisant, le pape confirme une très ancienne croyance qui existait chez certains pères de l'Église, voulant que Marie ait conçu Jésus le fils de Dieu miraculeusement. Elle aurait ainsi été

dispensée du péché originel. Quelques années plus tard, en 1858, la Vierge Marie viendra elle-même annoncer son nom à la jeune Bernadette Soubirous à l'occasion d'une de ses dix-huit apparitions dans la grotte de Massabielle, à Lourdes, dans les Hautes-Pyrénées. « Je suis l'Immaculée Conception », mentionne-t-elle.

Notre-Dame de Lourdes chez les Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc

En 1933, dans le but de commémorer le 75^e anniversaire des apparitions de l'Immaculée Conception ainsi que la canonisation de la voyante Bernadette Soubirous, le père Marie-Clément Staub fait reproduire la Grotte de Massabielle dans le domaine des Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc, tout en bas du domaine. Il y adjoint un vaste belvédère surplombant le Saint-Laurent.



Grotte de Lourdes dans le Domaine des Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc, une reproduction de la grotte de Massabielle sur les bords du Saint-Laurent, d'après la maquette préparée par le père Grégoire, A.A., concepteur de plusieurs grottes en France, en Espagne et en Angleterre. La statue de la Vierge est l'œuvre de la Maison Ruffi de Paris. Elle porte l'inscription dorée « NOTRE CADEAU JUBILAIRE À L'IMMACULÉE 1858-1933 JEANNE D'ARC BERGERVILLE - QUÉBEC, 16 OCTOBRE 1933 ». Sur la plaque de marbre placée à gauche de la grotte sont inscrites les dates des 18 apparitions et les paroles de la Vierge à Bernadette « Je suis l'Immaculée Conception ».

(Photo Denis Poussart, septembre 2011)

LE DÉPART DES RELIGIEUSES

Une période de mutation culturelle

Le retour de la paix dans le monde, le 3 septembre 1945, inaugure une période de mutation culturelle, morale et sociale dans le monde occidental. Elle atteint le Québec. L'Église catholique y exerçait alors un rôle prédominant dans les domaines de l'éducation, de la culture, de la morale, des services sociaux ; des membres du clergé s'impliquaient même dans la politique, appuyant généralement les partis conservateurs.^{8,9}

La combinaison d'une certaine prospérité économique apportée par la Deuxième Guerre mondiale, d'un dynamisme engendré par l'immigration et une croissance démographique importante, d'une volonté de s'affirmer comme nation pendant la « Révolution tranquille » (années 1940-1960), aura conduit à la métamorphose du Québec en quelques décennies. La laïcisation gagne tous les domaines. La survie de l'Église catholique

est mise en péril : la pratique religieuse chute dramatiquement ainsi que les vocations sacerdotales et religieuses. Cette situation s'aggravera au fil du temps et les communautés religieuses établies dans le Site patrimonial de Sillery doivent se résoudre à vendre leurs domaines. Les Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc cèdent le leur à la compagnie Norplex en septembre 2017. Un siècle s'était écoulé entre leur arrivée à Bergerville et leur départ.

Le déménagement du cimetière des Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc

Par un pur hasard, un jour où j'effectuais une petite visite chez les religieuses, j'ai été témoin de l'exhumation des tombes du cimetière avant qu'elles ne soient transportées avec le monument du calvaire vers le cimetière Notre-Dame de Belmont, le 25 septembre 2011.



Calvaire érigé en 1934 au-dessus d'un charnier dominant le cimetière – un mémorial évoquant la Rédemption de l'humanité par la mort et la résurrection de Jésus-Christ, en l'an 33 de notre ère. La Vierge Marie, mère de Jésus, et l'apôtre Jean à qui Jésus avait confié sa mère avant de mourir se tiennent debout de chaque côté de la croix tandis que Marie-Madeleine est effondrée au pied de la croix. (Photo Denis Poussart, septembre 2011).

LES PÈRES AUGUSTINS DE L'ASSOMPTION



Monument à la Vierge de l'Assomption, Maison Barsetti et Frères (1954).

Dans une publication de *L'Appel du Sacré-Cœur*, on retrouve cette description du monument : «... un globe terrestre sortant de l'eau et sur lequel la Vierge se tient debout, triomphante. L'entourage a la forme d'une étoile à 15 pointes représentant les 15 mystères du Rosaire. Chaque pointe envoie un jet d'eau aux pieds de la Vierge sur le globe, tandis que 15 autres jets d'eau jaillissent /... / vers le ciel . Le soir, des jeux de lumière donnent à ce spectacle l'image de la «femme revêtue de soleil »¹⁰. (Photo Denis Poussart, 2021)

Le Père Marie-Clément Staub

Marie-Clément Staub voit le jour en 1836 à Kaisersberg en Alsace-Lorraine, territoire qui avait été intégré à l'Empire allemand à la fin de la Guerre franco-allemande de 1870. Il entre à l'alumnat des Augustins de l'Assomption à Mauville, à l'âge de 14 ans ; il est admis au noviciat de Livry six ans plus tard ; il sera ordonné prêtre à la basilique Saint-Jean de Latran, le 19 mars 1904. En 1909, il se retrouve professeur au Collège des Assomptionnistes à Worcester au Massachusetts,

La grande dévotion de la mystique Édith Royer envers le Sacré-Cœur, qui l'avait amenée à fonder la Confrérie de Prière et de Pénitence de Montmartre en 1894, avait convaincu le père Staub de la nécessité de faire connaître cette association. Aussitôt l'entrée des religieuses de Jeanne d'Arc dans leur couvent de Bergerville, il entreprend des démarches pour acquérir un terrain sur les hauteurs de la falaise afin

d'y construire une basilique et introduire la Confrérie de Prière et de Pénitence au Canada. Le 13 août 1921, après de longues négociations avec les Pères Rédemptoristes, il achète au nom des Augustins de l'Assomption l'espace situé entre la propriété des Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc et le cimetière Saint-Patrick.

Le père Staub participe à la préparation des plans et supervise la construction d'un noviciat et d'un sanctuaire consacrés à l'Archiconfrérie. Cette réalisation ne l'empêchera pas de poursuivre son grand désir d'édifier un « Montmartre » semblable à celui de Paris. Un projet grandiose qui ne se réalisera pas compte tenu du coût très élevé d'une telle construction. Le 16 mai 1936, le père Staub meurt d'un infarctus. Son corps est déposé dans un tombeau au rez-de-chaussée de la maison mère des Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc, lequel deviendra un lieu de piété. Le 6 janvier



Fresque et niche dans le chœur du sanctuaire, Mario Mauro, années 1950.

Au centre d'une grande fresque – où figurent des anges flottant sur des nuages – une niche bordée de rayons dorés abrite une statue du Sacré-Cœur. L'ensemble est couronné de l'invocation *Adveniat regnum tuum* (Que ton règne vienne). L'auteur de cette œuvre s'est inspiré de la grande mosaïque qui recouvre l'abside de la basilique du Montmartre du Sacré-Cœur de Paris. (Photo Denis Poussart, 2021)

1966, le cardinal Maurice Roy, archevêque de Québec, annonce l'ouverture de la cause de béatification du père Staub. Dix ans plus tard, pour marquer le centenaire de sa naissance, les religieuses font transporter le tombeau au pied du triptyque de Charles Huot, remplaçant ainsi l'autel

gothique de la première chapelle de Jeanne d'Arc. Le tombeau sera à nouveau déplacé, cette fois dans le sanctuaire du Sacré-Cœur lorsque les religieuses quittent Sillery.



Le 3 avril 2014, le père Marie-Clément Staub « serviteur de Dieu » était reconnu vénérable / bienheureux par le pape François. En cette même journée, François de Montmorency Laval et Marie de l'Incarnation, personnages de la Nouvelle-France, étaient canonisés.

La foi en l'Assomption de Marie

La vénération pour Marie de Nazareth et les aspects surnaturels de sa vie – sa conception immaculée et son élévation au ciel en corps et en âme – auront prévalu dans le christianisme qui s'est développé à partir du 2^e siècle dans l'Empire romain. Un grand saut dans l'histoire du christianisme nous conduit à la Cour de France sous le règne de Louis XIII, fils de Marie de Médicis et d'Henri IV.

Après le décès du roi, Marie de Médicis assure la régence du royaume. En 1615, elle marie son fils avec l'infante Anne d'Autriche. Près de 20 ans plus tard, le couple était toujours sans enfant ... et le trône de France sans héritier. Le roi implore la Vierge Marie de lui donner un fils et promet de lui consacrer son royaume si elle exauce son vœu. Au début de l'année 1638, la reine Anne réalise qu'elle est enceinte. Le couple considère cet événement comme « un don du ciel ». Le roi tient sa promesse : le 10 février, il signe et publie le texte *Vœu de Louis XIII*, consacrant le royaume de France à la Vierge en son Assomption¹¹.

Le 5 septembre, Louis XIV, futur Roi-Soleil, voit le jour. Le 1^{er} novembre 1950, le pape Pie XII affirme solennellement la foi des catholiques en l'Assomption de la Vierge Marie en ces mots :

«L'Immaculée Mère de Dieu, Marie toujours vierge, après avoir achevé le cours de sa vie terrestre, a été élevée en corps et en âme à la Gloire céleste».

La représentation de la Vierge et de son fils constitue un thème récurrent en peinture et en sculpture religieuse. Les tableaux de la Vierge à l'Enfant ou la Madone réalisés par les peintres de la Renaissance dont Botticelli, Léonardo de Vinci, Rafael, Rubens et Rembrandt en constituent des chefs d'œuvre.

Cette dévotion à la Vierge Marie se manifeste encore par un foisonnement d'images populaires, notamment celles issues de la tradition monastique de l'Église grecque orthodoxe.



Notre-Dame du Perpétuel Secours, sur une icône dont la version originale est attribuée au Monastère de Keras, consacré à la Vierge Marie à partir du XIV^e siècle, sur l'île de Crète. C'est la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur (Rédemptoristes) qui voit à propager son culte depuis que le pape Pie IX leur a confié cette responsabilité en 1866. Ici une reproduction d'une icône dans notre collection personnelle.

Notre-Dame de Lourdes

En l'été 1960, les Augustins de l'Assomption envisagent la construction d'une grotte dédiée à l'Immaculée conception. Celle-ci permettrait de célébrer la messe en plein air et d'accueillir les très nombreux pèlerins qui affluaient au sanctuaire dans les années 1950 et au début des années 1960 : quelque 50,000 en 1961 et 100,000 l'année suivante.¹² Au Québec, l'Église catholique était encore au faîte de son prestige.



Grotte Notre-Dame de Lourdes, André Robitaille, (1961).

Le monument comprend deux arches paraboliques en béton polychrome avec en leur centre un autel. On remarque aussi une statue à la Vierge immaculée à droite et un lutrin, à gauche. (Photo Denis Poussart, 2021)

Parmi les différents plans qui leur sont présentés, les pères optent pour une grotte très moderne plutôt qu'une grotte d'un style traditionnel qui ne leur semble pas appropriée pour le lieu désigné.

Le Montmartre canadien

Comme je l'ai mentionné plus tôt, de profondes transformations sociales, culturelles et morales ont marqué les décennies suivant la Deuxième guerre mondiale. Un élément déterminant des transformations dans le catholicisme aura été la tenue du Concile Vatican II dans les années 1962-1965 : l'Église de Rome

s'ouvre à la culture contemporaine et suggère de nouvelles orientations apostoliques.

L'afflux des pèlerins au sanctuaire des Augustins de l'Assomption diminuant de façon significative, les pères réorientent leurs activités vers la formation chrétienne et la foi. Le projet d'une basilique fait place au «Centre Culture et Foi». Inauguré en 1968, le Centre comprend une chapelle, une bibliothèque, des salles de conférences pouvant accueillir jusqu'à 500 personnes ainsi qu'un espace cuisine pour recevoir un service de banquets.



Centre Culture et Foi, André Gilbert, architecte (1969). Connu sous le nom «Montmartre canadien», le Centre concrétise, d'une certaine manière, le rêve du Père Marie-Clément Staub. (Photo Denis Poussart, 2021)

LA NATURE DANS LE SITE PATRIMONIAL DE SILLERY

Le mouvement écologique

Les changements de société ininterrompus dans le monde depuis la paix de 1945 ont également conduit à de profondes réflexions sur les questions écologiques.

Aussitôt la fin de la Deuxième Guerre mondiale, la biologiste Rachel Carson avait pris conscience des dangers reliés au DDT, un nouveau pesticide salué comme la bombe insecte après les bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki. Carson manifeste son profond désaccord dans différents articles et dans un livre qui n'intéressa nullement les éditeurs. Il lui faudra attendre pratiquement 20 ans (septembre 1962) avant qu'une maison d'édition n'accepte de publier *Silent Spring / Printemps silencieux*. Le livre aura contribué à lancer le mouvement écologique dans le monde.

Aux préoccupations de Carson concernant les insecticides se sont ajoutés les problèmes de pollution atmosphérique, de pollution de l'eau et des sols, de la biodiversité, de l'épuisement des ressources naturelles, et du réchauffement climatique.

La *Journée de la Terre* – célébrée annuellement depuis le 22 avril 1970 – constitue le plus grand mouvement environnemental participatif de la planète. Cette journée nous rappelle que la protection de l'environnement est l'affaire de chacun et de chacune. Écoutons Rachel Carson, en cette année 1962 :

Ce n'est qu'à l'époque représentée par le siècle actuel qu'une espèce – l'homme – a acquis un pouvoir significatif pour modifier la nature du monde.



Pinède dans le Domaine de Sillery (ancien Domaine des Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc)
(Photo Denis Poussart, 2021)

Ici, dans le Site patrimonial de Sillery, les Grands domaines jardiniers créés par les barons du bois au 19^e siècle et subséquemment acquis par des communautés religieuses auront préservé le caractère entier et intact du patrimoine naturel jusque dans les années 1950, anticipant l'action de Rachel Carson.

La conversion domiciliaire des Grands domaines s'amorce dans ces années avec la vente du domaine Spencer Grange (parc

Lemoine) et du domaine Wolfefield (quartier Mont Saint-Denis).¹³

En dépit de ces concessions, de vastes espaces verts et des boisés existent toujours dans le Site patrimonial de Sillery. On peut d'ailleurs penser que cette pérennité est due à la présence du fleuve au pied de la falaise, de son attrait esthétique et de ses possibilités économiques.



Belvédère dans le Domaine de Sillery (ancien Domaine des SSJA) (1933),.

Il offre une vue panoramique sur la rive sud, vers Québec et le Cap Diamant, vers la Pointe-à-Puiseaux, son église et son haut clocher. (Photo Nicole Dorion Poussart, septembre 2011)

Le Saint-Laurent... naissance du Canada et de Sillery

Le Saint-Laurent aura joué un rôle déterminante dans la naissance du Canada... et dans celle de Sillery. Les Jésuites, les Hospitalières et Pierre de Puiseaux, seigneur de Montrénault, s'établissent à proximité du rivage à la fin des années 1630 alors que les Innus (Naskapi-Montagnais) venaient annuellement pêcher l'anguille dans l'anse Kamiskoua-Ouangachit, depuis la Côte Nord. Au-dessus de la falaise, sur le plateau, la Compagnie des Cent Associés concède des fiefs à des notables français dans la perspective de

coloniser cet espace fortement boisé. Cependant, les notables ne s'établissent pas et ne peuplent pas leurs fiefs. Ils les transmettent par héritage ou par acte de vente. Au moment de la Conquête de Québec en septembre 1759, le territoire était toujours inoccupé. Il comprenait uniquement trois entités : à l'ouest de la Pointe-à-Puiseaux s'étendait le domaine des Jésuites et le domaine de la famille d'Auteuil et à l'est de la pointe, le domaine du Séminaire de Québec.¹⁴

À proprement parler, il n'y aura pas eu de colonisation française à Sillery. Certes, des baptêmes, des confirmations, des mariages et des sépultures de colons français sont inscrits dans le *Registre de Sillery*. Mais après le départ des Jésuites en

1689, il semble que la bourgade aurait quitté Sillery pour s'intégrer à la paroisse Notre-Dame de Sainte-Foy. L'historien Paul Lamontgne mentionne: «Aucun colon français n'a fait souche à Sillery.»¹⁵



Pêche à l'anguille dans l'anse Kamiskoua-Ouangachit (anse de Sillery).

(Photo Denis Poussart, 1999)

Le domaine Woodfield

L'environnement naturel du plateau avait incité les officiers et les fonctionnaires britanniques à s'y installer au lendemain de la Conquête. Le Séminaire de Québec se départira peu à peu de son domaine.

Le gouverneur James Murray acquiert la Terre de Saint-Denys, qu'il renomme Wolfefield. Il ne s'y installe pas, étant rappelé à Londres en raison de sa conduite jugée trop indulgente envers les Canadiens. Un ami de Murray, Thomas Ainslie, receveur des douanes, achète la Terre de Samos et reconstruit la villa de Mgr Dosquet, qui avait été endommagée par les bombardements de 1759. L'environnement boisé lui suggère de renommer la villa Woodfield. Ainslie la cède quelques années plus tard au juge Adam Thomas Mabane. Au décès de Mabane, Woodfield est loué à l'évêque anglican de Québec, Jacob Mountain, et sa famille. Matthew

Bell, directeur des Forges du Saint-Maurice, acquiert le domaine en 1805 ; il le revend 10 ans plus tard au marchand de bois William Sheppard.

Le châtelain du domaine Woodfield et son épouse Harriet Campbell, fille du notaire du roi Archibald Campbell, ajoutent à la villa une véranda ainsi qu'une tour-observatoire, des pavillons de service, des volières et des serres pour la culture de vignes à raisins. Les époux s'intéressent à la littérature, aux arts et aux sciences naturelles. Un jour, en herborisant sur le plateau de Sillery, ils reconnaissent la plante entomophage identifiée par Michel Sarrazin, premier médecin de la Nouvelle-France. Le médecin botaniste Sébastien Vaillant, à qui Sarrazin avait envoyé la plante à Paris, la nomme *sarracenia purpurea* ou *sarrazine* dans son *Catalogue des plantes du Canada* (1708).



Villa Sheppard à Woodfield. James Pattison Cockburn, 1831-1842.
Bibliothèque et Archives Canada C-003251.

En 1842, la villa disparaît dans un incendie. James McPherson Le Moine raconte ainsi sa reconstruction :

*Peu de temps après l'incendie, l'on fit bâtir une nouvelle demeure sur un emplacement d'où la vue serait plus choisie parmi des chênes et des pins vénérables. Elle domine une vaste pelouse ; à mi-distance, le Saint-Laurent ; tout au loin, la rive Sud constellée de maisons de campagne d'aspect agréable. M. Sheppard traça une nouvelle voie d'accès mettant l'entrée un peu plus près de Québec que l'ancienne avenue, épousant les sinuosités du ruisseau Belle-Borne puis l'abandonnant d'une courbe remarquable pour arriver, parmi des groupes d'arbres, à la villa. Cette voie est un des plus grands attraits de l'endroit.*¹⁶

Malheureusement, la famille Sheppard ne vivra dans ce jardin d'Éden que cinq années. L'industrie du bois qui avait été si florissante dans les anses de Sillery pendant la première moitié du 19^e siècle se ressent des conséquences de l'abolition des tarifs privilégiés de commerce par la

Grande-Bretagne. William Sheppard avait investi l'essentiel de sa fortune dans le commerce du bois d'exportation. Il doit déclarer faillite. En 1847, il cède Woodfield à l'homme d'affaire James Gibb, mais conserve la partie située au nord du chemin Saint-Louis. Il se retire à Drummondville dans sa demeure de Fairymead. En 1850, Sheppard morcelle la partie Nord de son domaine en petits lots à rentes annuelles. Il crée ainsi Sheppardtwn (Bergerville pour les Canadiens français).

Le marchand de bois et constructeur de navires William Sheppard aura été membre du Conseil exécutif du Bas-Canada de 1837 à 1841, co-fondateur de la *Literary and Historical Society of Quebec* en 1824, et président en 1833, 1834, 1841, 1843 et 1847. Sa mémoire se prolonge jusqu'à aujourd'hui par l'appellation des rues Sheppard et de Bergerville, du parc de Bergerville, de la Résidence Bergerville et des rues de Sheppardtwn nommées en l'honneur des membres de sa famille - Charles, Charlotte, Harriet, Laight, Sarah et William.

Le cimetière Saint-Patrick

La mémoire de William Sheppard se prolonge encore dans la partie est de son ancien domaine, vendue par la famille Gibb à la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur (Rédemptoristes), en 1877.

Cette congrégation fondée à Naples en 1732 par Alphonse de Liguori se dédiait avant tout à des missions paroissiales. À la demande de Mgr Charles-François Baillargeon, administrateur du diocèse de Québec, la congrégation s'établit dans la ville en 1875. Elle prend en charge les quelques 10 000 Irlandais qui s'y étaient réfugiés dans les années 1840-1855. Ces derniers avaient fui la famine qui sévissait dans leur pays, causée par la maladie du mildiou de la pomme de terre.

Les Rédemptoristes aménagent le cimetière Saint-Patrick dans le domaine Woodfield. Ils conservent la remarquable allée

ombragée qui conduisait à la villa, les sentiers dessinés par Sheppard dans l'esprit du style pittoresque, les chênes, les pins et les érables majestueux, le splendide boisé situé à la limite ouest du cimetière. Le cimetière est inauguré le 18 mai 1879.

Les Rédemptoristes américains qui avaient acheté la partie ouest du territoire de la famille Gibb – entre le cimetière et la future propriété des Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc – la concèdent aux Rédemptoristes de Québec en 1881. Ces derniers deviennent alors propriétaires de la totalité du domaine Woodfield.

Près d'un siècle plus tard, en 1971, les Rédemptoristes cèdent une partie de leur propriété située en bordure du chemin Saint-Louis pour la construction d'un centre d'hébergement de soins de longue durée, Saint Brigid's Home.



Calvaire du cimetière Saint-Patrick (1879).. Une croix celtique, symbole de la christianisation des Celtes par Saint-Patrick, en arrière plan du monument, rappelle les origines irlandaises des défunts qui reposent dans le cimetière. Des arbres majestueux encadrant une percée visuelle sur le fleuve. On remarque à quel point la configuration et la pose des personnages sont identiques à celles du Calvaire érigé dans le Domaine des Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc en 1834. (Photo Denis Poussart, 2021)

Le domaine des Augustins de l'Assomption

Les pères avaient contracté une énorme dette pour réaliser la construction de leur Centre Culture et Foi. Et pour remettre leurs finances à flot, ils font lotir et disposent de la partie est de leur propriété. Quatre immeubles d'une dizaine d'étages

totalisant plus de 300 logements y sont érigés, en dépit de l'inclusion de ce secteur dans l'Arrondissement historique de Sillery décrété en 1964. La rue du Maire-Beaulieu est ouverte pour desservir l'ensemble immobilier.



Apparition du Sacré-cœur de Jésus à sainte Marguerite Marie Alacoque. Un monument plus grand que nature placé dans le vaste pré du domaine des Augustins de l'Assomption en 1973. (Photo Denis Poussart, 2021)



Une des 14 stations du chemin de croix dans le splendide boisé du domaine des Augustins de l'Assomption (1955-1956) à proximité du Centre Culture et Foi. (Photo Denis Poussart, 2021)

Ces constructions auxquelles se sont récemment ajoutés les condos Woodfield Sillery dans le boisé du cimetière Saint-Patrick ont substantiellement réduit l'espace vert de l'ancien domaine Woodfield.¹⁷ Il demeure cependant dans le domaine des Augustins de l'Assomption une vaste prairie, intacte, jadis destinée aux animaux de la ferme et à la culture de légumes et de fruits, ainsi qu'un boisé d'une superficie considérable.

En ce début du 21^e siècle où la population de la ville de Québec et de ses banlieues continue de s'accroître et dans le contexte d'une juste et nécessaire densification urbaine, il est à propos de souligner que les arbres et les parcs représentent bien plus qu'un embellissement du paysage. Ils sont les poumons verts indispensables au bien-être physique et psychique des citoyens et

citadines ! Je ne peux m'empêcher de penser que la conservation de la prairie et du boisé du domaine des Augustins de l'Assomption serait des plus bénéfiques pour la population actuelle et celle des générations futures.

Aussi, dans un lieu comme celui des Augustins de l'Assomption – où un certain développement immobilier paraît inéluctable – est-il pertinent et urgent que le ministère de la Culture et des Communications du Québec, conjointement avec la ville de Québec, élabore un plan de conservation de ces espaces afin de les convertir en un grand parc public. En plus d'assurer le bien-être de la population, ce parc permettrait la mise en valeur d'un patrimoine religieux, naturel et paysager exceptionnel.

Le cimetière Mount Hermon



Cimetière jardin Mount Hermon (1848). David B. Douglas, architecte paysagiste.
Le cimetière a été désigné Site historique national du Canada en 2007. (Photo Denis Poussart, 2021)

Le cimetière Mount Hermon – aménagé dans le style pittoresque lequel conserve les caractéristiques naturelles du terrain permettant une composition asymétrique – correspond en tout point à cette définition

du Ministère de la Culture et des Communications du Québec : « Un paysage culturel patrimonial est façonné à la fois par des facteurs naturels et par des activités humaines. »¹⁸

La Quebec Protestant Cemetery Association acquiert la partie sud-ouest du fief Saint-Michel en 1848, du juge Edward Bowen. Elle souhaitait y créer un cimetière qui serait aménagé en accord avec le style pittoresque développé en Grande-Bretagne au milieu du 19^e siècle. Ce style était en réaction à la géométrie axiale des paysages néo-classiques, par exemple les jardins du palais de Versailles. Il favorisait plutôt un design caractérisé par l'absence de lignes droites et par une abondance d'éléments naturels (arbre, fleur, ruisseau) disposés aléatoirement. L'Association demande à David B. Douglas, concepteur du Greenwood Cemetery de New York, de dessiner le cimetière.

Presque bicentenaire, le cimetière jardin Mount Hermon demeure un des endroits les plus beaux du Site patrimonial de Sillery. Quel plaisir que celui de se promener dans ses allées sinueuses tout en admirant ses arbres d'origine et les plantations nouvelles et nombreuses ainsi que ses monuments somptueux représentant des personnages qui ont marqué l'histoire de Sillery. En 1876, James McPherson Le Moine soulignait ainsi la beauté du cimetière :

*Il y a peu de sites aussi attrayant à visiter autour de Québec, particulièrement pendant le mois de septembre, que celui de la demeure des défunts qui surplombe les rives du Saint-Laurent à Sillery – le cimetière Mount Hermon.*¹⁹

Le Parc des voiliers



Parc des Voiliers (1964).

Situé à l'extrémité sud du cimetière Mount Hermon, ce parc offre une vue imprenable sur le Laurent. Le parc a été donné à la ville de Sillery par la *Quebec Protestant Cemetery Association*. Le toponyme rappelle l'époque où des centaines de trois-mâts jetaient l'ancre dans l'anse Saint-Michel pendant l'été en attendant leur chargement de bois destiné à la Grande-Bretagne. (Photo Denis Poussart, 1995)

CONCLUSION

Les changements culturels profonds qui ont eu lieu au Québec après la Deuxième Guerre mondiale – et tout particulièrement pendant la Révolution tranquille – ont fait surgir une société nouvelle où la gouvernance allait devenir essentiellement laïque. Un déclin rapide de la pratique religieuse s'en est suivi...

Dans la foulée de ce déclin, les grands domaines religieux du Site patrimonial de Sillery seront vendus les uns après les autres pour des développements immobiliers. Les derniers auront été le domaine de la Fédération des Augustins de la Miséricorde de Jésus et le domaine des Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc. Très bientôt, ce sera le « sort » du domaine des Augustins de l'Assomption.

Il est à espérer que la ville de Québec et le Ministère de la Culture et des Communications du Québec aient la sagesse nécessaire pour comprendre l'urgence d'agir dans la conservation des derniers espaces verts du Site patrimonial de

Sillery, tout en permettant un certain développement immobilier inévitable. Il leur revient l'obligation de faire respecter les normes environnementales et patrimoniales déjà définies dans leurs décrets et règlements.

Si j'ai mentionné le message de la biologiste Rachel Carson – énoncé dans les années 1960 – c'est qu'il était prémonitoire : chaque jour nous fournit de nouvelles évidences que l'urgence planétaire est bel et bien à nos portes.

Comme le préconisait le biologiste Patrick Geddes dès le début du 20^e siècle, il est impératif aujourd'hui « de travailler avec l'environnement plutôt que de travailler contre lui ».²⁰

Ici, dans le Site patrimonial de Sillery, nous avons la possibilité d'agir ainsi. L'initiative citoyenne des copropriétaires du Domaine de Sillery en fournit un exemple admirable. Les initiatives citoyennes ne devraient-elles pas devenir davantage un moteur de changement dans la société?

Remerciements

Je tiens à remercier sincèrement Sœur Gilberte Paquet, supérieure générale de la Congrégation des Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc et le Père Marcel Poirier, supérieur provincial des Augustins de l'Assomption, qui m'ont donné accès à des documents et fourni des informations qui ont été précieuses pour la rédaction de cette Charcotte thématique.

Notes et références

¹ La congrégation des Augustins de l'Assomption (prêtres et frères) est fondée à Nîmes par le Père Emmanuel d'Alzon en 1845.

² Jeanne d'Arc deviendra sainte Jeanne d'Arc lorsque le pape Benoît XV prononcera sa canonisation le 17 mai 1920.

³ Le Flo'h, Yvon, A.A., *Origine de la Congrégation des Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc*, 1965, p. 10.

- ⁴ Ibid., p. 156.
- ⁵ Ibid., p. 149.
- ⁶ Soeurs de Sainte-Jeanne d'Arc, *100^e anniversaire de fondation de la communauté des Soeurs de Sainte-Jeanne d'Arc*, <https://syndicatdslemanoir.files.wordpress.com/2021/04/3-100eme-annivssja-brochure-51-p-format-lettre-ssja-2014.pdf>.
- ⁷ Dorion Poussart, Nicole, « De l'espoir au dépassement », chapitre 11 dans *Voyage aux sources d'un pays, Sillery – Québec*, GID 2007, 351 pp.
- ⁸ Rocher, Guy, *Le Québec en mutation*, 1973, p. 35.
- ⁹ Ryan, Claude, « L'Église catholique et l'évolution politique du Québec de 1960 à 1980 », *Sessions d'étude – Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, volume 50, numéro 2, 1983, p. 381-402.
- ¹⁰ Garon, Yves, *Congrégation des Augustins de l'Assomption, Sillery, Les Assomptionnistes au Canada*, 1997.
- ¹¹ Pour le texte intégral du *Voeu de Louis XIII* voir <https://laportelatine.org/documents/spiritualite/testament-le-voeu-de-louis-xiii>.
- ¹² Op. cit., Garon, Yves.
- ¹³ Bousquet, Jean, « L'histoire récente du site patrimonial de Sillery et de ses grands domaines », *La Charcotte*, volume 27, numéro 1, printemps 2013, p 5-13.
- ¹⁴ Dorion Poussart, Nicole, « L'héritage des Grands Domaines de Sillery », *Édition spéciale de La Charcotte*, volume 26, juin 2012, p. 18-22, in http://www.sillery-quebec.com/Charcotte_Brulart_v8.pdf.
- ¹⁵ Lamontagne, P. A., *L'histoire de Sillery 1630-1950*, rédigée par Robert Rumilly, 1952, p. 24.
- ¹⁶ James McPherson Le Moine, *Maple Leaves*, 1863, p. 36.
- ¹⁷ Dorion Poussart, Nicole, « Saccage annoncé au boisé Woodfield », *La Charcotte*, volume 27, numéro 2, automne 2013 ; idem dans *Le Soleil* : <https://www.lesoleil.com/opinions/point-de-vue/saccage-annonce-au-boise-woodfield-90eb5b10684095e8f82c11882f32fae5>.
- ¹⁸ Paysages culturels patrimoniaux – <https://www.mcc.gouv.qc.ca/index.php?id=5115>.
- ¹⁹ Le Moine, James McPherson, *Past and Présent*, 1876. Traduction de Nicole Dorion Poussart.
- ²⁰ Geddes. Patrick, *Cities in Evolution*, 1915, London, Williams and Norgate, https://openlibrary.org/books/OL7136247M/Cities_in_evolution.

Encourageons nos commanditaires!



Familiprix

SYLVIE CHAMPAGNE STEFANIE OUELLET

avenue Maguire | rue Sheppard
418-681-3525 | 418-527-3434



Buffet froid

Buffet

DU PASSANT Service de traiteur

Lynda Porter
1698, côte de l'Église
Sillery (Québec)
G1T 2A7
Tél. : (418) 681-6583
Télec. : (418) 687-5897
Cell. : (418) 654-8069
buffetdupassant@sympatico.ca
www.buffetdupassant.com

Pour toute occasion
15 à 500 personnes

- Réunion • Cocktail • Assemblée • Congrès
- Club social • Après-funérailles
- Mariage • Baptême
- Buffet froid
- Cocktail
- Assiette individuelle
- Menu Santé



Nous donnons **vie** à vos idées



T. 418 648-1911 | infographie1@copies-capitale.qc.ca
235, boul. Charest Est, Québec QC G1K 3G8 | **onlimprime.com**

